

TERRIENNES, le site francophone pour la condition des femmes dans le monde

SIDA : quelles perspectives pour le préservatif féminin en Afrique ?

Cette année 2013 marque le 20e anniversaire de la commercialisation du préservatif féminin. Arrivé en Afrique il y a six ans, il reste le seul moyen, avec le préservatif masculin, d'éviter la propagation du sida lors d'un rapport sexuel. Et pourtant, souffrant d'une image négative et du prix excessivement élevé imposé par les fabricants, il reste peu développé en Afrique, où 69 % des séropositifs vivent dans la région subsaharienne et où les femmes demeurent le principal vecteur de la maladie.



Le programme "condoms 4 all", lancé par des ONG hollandaises, travaille avec des associations au Nigeria, au Cameroun et au Mozambique. Objectif : expliquer aux femmes l'utilité du préservatif féminin (©Ryan W. Daniels)

01.12.2013

Sémiramis Ide

"Le préservatif féminin donne la possibilité aux femmes de se protéger elle-même contre le VIH ou contre une grossesse involontaire," souligne Marie Christine Siemerink d'[Oxfam Novib](#). Cette branche hollandaise de l'organisation britannique travaille sur la promotion du préservatif féminin en Afrique, qui reste le continent le plus touché par le Sida (syndrome d'immunodéficience acquise), maladie encore incurable aujourd'hui. Depuis 2009, le programme "[Universal access to female condoms](#)" (UAFC) ("Accès universel pour les préservatifs féminins"), mène ses actions dans trois pays d'Afrique : Cameroun, Nigeria et Mozambique. Trois organisations hollandaises sont à l'origine du projet - Oxfam Novib, i+ Plus Solutions et Rutgers WPF - aidées par le ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas. "Il était urgent de promouvoir le préservatif féminin en Afrique, car le risque de propagation du sida y est plus élevé, explique Marie Christine Siemerink. Et pour cause, l'Afrique subsaharienne concentre à elle-seule 69 % des personnes infectées dans le monde, et les

femmes de cette région représentent [75% des nouvelles infections, selon l'association Sidaction](#). Hier encore, la seule protection accessible était le préservatif masculin qui, dans ces pays traditionnels, reste plus répandu que sa version féminine. Or son utilisation dépend du bon vouloir du partenaire masculin. Quant au préservatif féminin, il n'est pas forcément connu et voulu par tous.

"Grâce à l'éducation et au marketing social, nous avons créé une demande dans des zones où le besoin existe et où le taux du VIH est très élevé. Un million de préservatifs féminins ont été vendus au Nigeria. Avant, il n'y avait ni demande, ni connaissance sur le préservatif féminin," raconte Marie-Christine. En 2008, seulement 18,2 millions de préservatifs féminins ont été distribués, contre 2,4 milliards de préservatifs masculins, selon les chiffres divulgués par l'Agence France Presse.

Commercialisé dans le monde (occidental) en 1993, le préservatif féminin n'a fait son entrée en Afrique qu'à partir de 2007, en petite quantité, sous forme d'échantillons. Sans mode d'emploi, ils croupissaient dans les réserves des pays ou des associations. Pour beaucoup d'associations africaines de lutte contre le sida, son utilisation reste tabou, car liée à la sexualité. [L'association URACA](#), basée dans le département français de Mayotte, a œuvré, elle aussi, pour la promotion du préservatif féminin sur l'île, au large de l'Afrique de l'Est. *"La sexualité est souvent dirigée par un parent ou un mari, la femme n'est pas forcément libre par rapport à sa vie sexuelle. La banalisation du sujet, la libération de la parole sur la sexualité et un accès au préservatif féminin permettra de réduire la propagation du sida,"* affirme Tsimaudi Sadamadi, membre actif d'URACA.



En 2012, 75 % des nouvelles infections du VIH en Afrique subsaharienne touchaient des femmes (©Ryan W. Daniels)

"Les préservatifs féminins représentent seulement 5 % de nos stocks"

En dehors de ces initiatives, la promotion du préservatif féminin n'existe pas, ou peu, dans les autres régions d'Afrique. Le phénomène y est encore trop récent, souvent introduit par les associations et les ONG. Ni les grandes organisations de lutte contre le sida, comme ONUSIDA ou AIDS, ni le fabricant Female Health Compagny, n'ont montré, jusqu'ici, de réelle volonté de promouvoir le préservatif féminin sur le continent africain depuis sa commercialisation, en 1993. Contactées par Terriennes, l'association tchadienne de counselling et de prise en charge des PVVIH, basée à Moundou, et l'Association African Solidarity (AAS), qui lutte contre le VIH au Burkina Faso, évoquent l'arrivée du préservatif féminin *"il y a six ou sept ans"*. *"Nous ne recevons pas beaucoup de préservatifs féminins ; ils représentent seulement 5 % de nos stocks de préservatifs,* affirme Issoufou Tiendrebeogo, président de l'AAS. *Nous ne voyons pas de volonté manifeste de nos partenaires financiers d'investir dans l'achat de préservatifs féminins. Si on veut vraiment le promouvoir, on peut trouver des financements, car il donne un pouvoir aux femmes,"* ajoute-t-il.

Fourni au compte-gouttes par les organisations internationales, le produit reste quasi inaccessible en Afrique. Seules les structures associatives de lutte contre le Sida le propose gratuitement aux femmes. Sinon ? De rares commerces ou pharmacies... Faute de demandes, très peu les proposent. Un préservatif féminin ne serait disponible que pour 300 femmes chaque année, [rapportait l'AFP en 2008](#).

Ce produit pâtit, en outre, d'une mauvaise image, due peut-être au manque d'explication et de "publicité". *"Le préservatif féminin n'est pas demandé, car il n'est pas connu. Le produit fait un peu peur. Celles qui le connaissent restent perplexes par rapport à sa taille et trouvent que ce n'est pas pratique à utiliser,"* rapporte Tsimaudi Sadamadi d'Uraca, tout en confirmant le succès de la campagne en faveur du préservatif féminin - l'association mahoraise est désormais en rupture de stock ! Grâce à ce plan financé par le Ministère français de la Santé, les participantes au projet ont bénéficié d'un accès gratuit au préservatif féminin que, en temps normal, elles auraient dû payer. C'est là tout le problème de l'accès au préservatif féminin, en Afrique comme dans le reste du monde.



Les nouveaux fabricants de préservatif féminin venus d'Asie permettent de diversifier les produits (©condoms4all.org)

Un seul fabricant homologué, un prix élevé, un produit peu diversifié

"C'est un moyen de prévention qui reste encore cher pour tous les Burkinabés. Il est plus cher que le préservatif masculin et il n'est pas disponible partout. Il coûte plus de 300 francs. Il faut passer par des organisations humanitaires pour l'avoir," dénonce M. Tiendrebeogo. En 2000, déjà, [le médecin français François Deniaud](#) avait lui aussi pointé du doigt les prix excessifs, inadaptés aux revenus moyens des habitants des pays d'Afrique. Cette année-là, des femmes du Swaziland avaient même réclamé à leur ministère de la Santé une baisse des prix du préservatif féminin.

L'entreprise américaine [Female Health Company](#), unique producteur homologué par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), jouit d'un quasi monopole dans le secteur du préservatif féminin - qu'elle fabrique en Malaisie. Elle en fixe donc les prix de vente, qui ne cessent d'augmenter. Entre novembre 2012 et novembre 2013, le prix est passé de 7 dollars à 9 dollars, selon les chiffres publiés sur le site Internet de l'entreprise, cotée en bourse. En 2012, selon les informations divulguées par Marie Christine Siemerink, d'Oxfam Pays-Bas, la Female Health Company s'était pourtant engagée à baisser les prix à l'occasion d'une réunion à Londres organisée par la Gates foundation DFID. De fait, le prix élevé n'est pas justifié, puisque les produits proposés sont peu diversifiés, contrairement aux préservatifs masculins,

déclinés en toutes les couleurs, tailles et saveurs.

Le programme hollandais "Universal access to female condoms" s'attaque à cet obstacle. Les ONG hollandaises prennent en charge une partie du coût des préservatifs féminins, afin que les prix deviennent plus accessibles aux populations. Dans le même temps, le projet agit auprès des fabricants et des acheteurs, tels que les institutions onusiennes ou USAID. Elle aide, par exemple, les nouveaux fabricants de préservatifs féminins venus d'Asie, tels que les producteurs indiens Cupid et HLL, ou le Chinois Dahua, dans leur demande validation par l'OMS. HLL et Dahua pourraient d'ailleurs voir leur produit homologué dès 2014, selon M. Siemerink d'Oxfam Novid. *"Nous informons les acheteurs, tels que USAIDS, qu'ils ont le choix entre deux fabricants. Et lorsqu'ils achètent en gros, ils peuvent négocier de meilleurs prix. C'est cette dynamique qu'on essaie d'influencer,"* poursuit-elle.

De nouvelles initiatives de promotion du préservatif féminin commencent à se développer dans d'autres pays d'Afrique - en République démocratique du Congo et au Ghana - et en Asie - au Pakistan et au Cambodge. *"Il est compliqué d'établir un bilan sur l'impact direct de notre programme sur la propagation du VIH dans les pays. Mais la vente d'un million de préservatifs féminins au Nigeria montre que les gens l'ont utilisé et que leur rapport sexuels ont été protégés,"* assure M. Siemerink.

<http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/Terriennes/Dossiers/p-26906-SIDA-quelles-perspectives-pour-le-preservatif-feminin-en-Afrique-.htm>